

kamel
mennour 

kamel mennour
Paris 6
47 rue Saint-André-des-Arts
5 rue du Pont de Lodi
6 rue du Pont de Lodi
Paris 8
28, avenue Matignon
+33 1 56 24 03 63
www.kamelmennour.com

YMANE CHABI-GARA
PRESSE / PRESS

CULTURE

Les attractions
japonaises d'Ymane
Chabi-Gara

PROMESSES DE 2022 **7/12** Douze jeunes artistes à suivre. Aujourd'hui, la plasticienne diplômée des Beaux-Arts de Paris en 2020

Pour quelques mois encore, Ymane Chabi-Gara a pour atelier une petite pièce dans un bâtiment voué à la destruction dans le cadre d'une opération immobilière, à l'extrémité d'une allée visiblement désaffectée, à Boulogne-Billancourt (Hauts-de-Seine). Comme la pièce est située à un angle, elle a deux fenêtres, une bonne lumière, et cette clarté ainsi que le calme du lieu à l'abandon sont tout ce qui importe à son occupante. Auparavant, elle travaillait dans une pièce de la maison familiale – «*Un endroit isolé où je pouvais faire mes essais sans regard extérieur*», en dit-elle aujourd'hui. C'était au temps où elle était élève aux Beaux-Arts de Paris, dont elle est sortie diplômée en 2020. Un atelier aux Beaux-Arts est par définition un espace collectif où chaque travail est soumis à de nombreux regards extérieurs. Or la question de soi et du rapport aux autres est au centre de l'œuvre de la jeune artiste.

Elle est le sujet même de la série de peintures sur contreplaqué qu'elle a consacrée aux *hikikomori*, ces Japonaises et Japonais – ceux-ci en plus grand nombre –

qui se refusent à toute vie sociale et s'enferment chez eux, fuyant tout contact. Les raisons psychiques et matérielles de ce comportement varient selon les personnes et les âges. La durée de l'enfermement peut être de quelques mois ou de plusieurs années, et leur nombre s'estime en centaines de milliers.

«**Déflagrations visuelles**»

Les tableaux sont soit d'un seul panneau carré, soit en diptyque de deux carrés réunis. Chacun donne à voir un intérieur saturé d'objets de toutes sortes – livres, écrans d'ordinateur, théière, bouteilles, etc. Ces éléments sont légèrement stylisés, tout en restant immédiatement identifiables, pris dans les mailles d'un dessin très net tendu sur toute la surface. Les couleurs sont claires, avec une forte présence de blancs et de gris auxquels s'opposent les tons vifs des tissus et des couvertures de magazines. L'exécution prend plusieurs mois, l'œuvre évoluant au fil des suppressions et ajouts d'éléments. La saturation y est poussée jusqu'à l'enfouissement et celui-ci jusqu'au malaise. Ymane Chabi-Gara prend appui sur les documents qu'elle accu-

mule depuis qu'elle a découvert le phénomène des *hikikomori*, il y a

longtemps maintenant. Mais elle ne s'en tient pas là. Elle s'introduit dans la peinture en substituant son visage ou son corps à ceux de ces reclus volontaires, comme si elle était l'un d'eux ou était tentée de le devenir.

Dire que ce sont là des œuvres étranges et que l'on ne voit pas à quoi les comparer dans la création actuelle, c'est énoncer une évidence, qu'ont perçue d'abord ses professeurs aux Beaux-Arts – Dominique Gauthier, Joann Sfar et Marc Desgrandchamps – et qui s'est répandue rapidement. Lauréate en 2021 du prix Sisley pour la jeune création, elle montre son travail à l'automne 2021 au siège parisien de l'entreprise de produits de beauté. L'exposition a vite suscité d'autres invitations : en avril, pour «*100 % L'Expo-Sorties d'écoles*», à La Villette, à Paris, et, à l'automne, pour une exposition de groupe dans la galerie Kamel Mennour.

La passion de l'artiste pour le Japon s'est nourrie d'abord de musiques, trouvées ou échangées sur le Web ; puis de l'apprentissage de la langue et de la lecture d'écri-

vains tels que Yukio Mishima. Elle s'est confirmée en 2018 quand, profitant d'un échange universitaire, Ymane Chabi-Gara passe six mois à Tokyo, à l'université d'art de Musashino. Durant ce séjour, ce n'est cependant pas aux *hikikomori* qu'elle se consacre, mais à suivre des cours de peinture japonaise traditionnelle et, surtout, de dessin à l'encre d'après modèle vivant. Deux modèles exactement, deux danseurs de butô, cet art chorégraphique inventé après 1945 par Hijikata Tatsumi, devenu plus tard un proche de Mishima. « *Le butô, ce fut un choc très fort. Il parle au corps sans détour* », dit-elle. Pour le dessiner, il fallait des « *déflagrations visuelles* », taches et coulures d'encre sur le papier.

« *Déflagrations* » : le terme convient aussi à ses *hikikomori*, dont les formes semblent sur le point de voler en éclats. Il convenait déjà à ses premiers travaux

quand, se souvient-elle, « *tout était très flou* » pour elle. Née en 1986 à Paris de parents nés au Bénin, elle vit ses années d'enfance sur l'île-Saint-Denis (Seine-Saint-Denis), « *un endroit très multiculturel où j'étais très libre* ». Libre de dessiner particulièrement, très tôt. « *Je ne sais pas du tout d'où ça vient* », admet-elle. Pas de précédent artistique dans sa famille. Mais celle-ci lui fait confiance, et la jeune fille entre dans un cours préparatoire aux études artistiques à Fontenay-sous-Bois (Val-de-Marne). « *J'y suis allée sans trop savoir, sur le conseil d'une de mes professeurs. J'ai été prise, pour mes dessins.* » Elle y reste un an, travaillant sans relâche, sur de grandes feuilles de papier et des couleurs acryliques achetées au supermarché voisin. Elle prend ses motifs dans les vidéos pornographiques et en photographiant son propre corps, en plongée ou contreplongée. Quand elle consent à en montrer aujourd'hui des images sur son ordinateur, on est immédiatement surpris par leur

puissance visuelle et la densité de la présence corporelle imposée avec une extrême économie de moyens : le blanc, le noir et leurs mélanges.

C'était donc, pour certains d'entre eux, déjà des fragments d'autoportrait et les *hikikomori* sont pour partie des autoportraits dissimulés. Quand on le lui fait remarquer, Ymane Chabi-Gara en déduit que, peut-être, tous les dix ans, il lui faudra en effet revenir à l'autoportrait. Mais ce n'est pas son projet pour les

peintures qu'elle a en tête actuellement. « *Je n'ai plus du tout envie de me représenter dans les œuvres. J'ai le sentiment d'être au bout de cette affaire.* » Elle ne tient guère à en dire plus sur la suite.

« *Je veux changer, pour des formats plus grands. Ce sera un saut dans le vide, mais j'ai confiance : je sais que ça va venir. Je suis très lente. Il faut que la décantation se fasse. De toute façon, je déteste*

savoir à l'avance ce que je vais faire. Sans cette excitation, ça ne m'intéresse plus. » ■

PHILIPPE DAGEN

Prochain article Maxime Chamoux

**La passion
de l'artiste pour
le Japon s'est
nourrie d'abord
de musiques,
trouvées
ou échangées
sur le Web**



**Dans son atelier,
à Boulogne-
Billancourt
(Hauts-de-Seine),
le 22 décembre
2021. BAUDOIN
POUR «LE MONDE»**

A la Foire AKAA, les coups de cœur du « Monde Afrique »

Le salon parisien dédié à l'art contemporain africain, annulé en 2020 à cause de la pandémie, revient avec une édition recentrée autour de trente-cinq exposants.

Par Rokana Azimi

Publié hier à 19h00, mis à jour hier à 22h34 · 🕒 Lecture 6 min.

Annulée en 2020 pour cause de pandémie de coronavirus, la Foire AKAA (Also Known As Africa), dédiée à l'art du continent africain et à sa diaspora, revient au Carreau du Temple, à Paris, avec une édition plus contractée de trente-cinq exposants. Si les marchands incontournables, comme les Parisiens Magnin-A et Anne de Villepoix ou le Bruxellois Didier Claes, sont au rendez-vous, seules six galeries africaines ont fait le voyage, contre une vingtaine en 2019.

Pour pallier les restrictions de circulation, une petite poignée d'exposants du continent ont opté pour une participation exclusivement en ligne. D'autres galeries, comme Loft, de Casablanca, lui ont préféré le salon Paris Photo, qui se tient simultanément au Grand Palais éphémère.

Malgré les écueils, « relancer l'événement allait de soi, c'était une question de responsabilité », affirme sa fondatrice, Victoria Mann. Car il faut consolider un écosystème encore en construction. Mais aussi marquer le terrain face à la Foire londonienne 1-54, qui, profitant d'une trêve entre deux confinements, s'est tenue en janvier dans les locaux parisiens de Christie's. « Je ne vais pas dire que j'ai sauté de joie, reconnaît Victoria Mann. Car si la concurrence est saine, le marché en France ne peut pas encore absorber autant de propositions. »

C'est pourtant le pari de la Galerie Art-z, qui a fédéré une dizaine de structures au sein d'un salon alternatif *Afriques au Carré*, organisé rue Perrée, à quelques mètres du Carreau du Temple. Au programme notamment des œuvres de l'Algérienne Dalila Dalléas, nommée pour le Prix SAM, du Malien King Massassy, remarqué aux Rencontres de Bamako, et du Sénégalais Solly Cissé. « Le troisième arrondissement ne m'appartient pas, observe Victoria Mann. Si cela apporte une visibilité aux artistes qui ne sont pas à AKAA, tant mieux. »

Voici une sélection des coups de cœur du *Monde Afrique* à la Foire AKAA.

Ymane Chabi Gara, galerie By Lara Sedbon

Lauréate du prix Sisley, repérée dans l'exposition de la bourse Révélation Emerige qui se tient jusqu'au 14 novembre à Paris, Ymane Chabi Gara le reconnaît, son rapport à l'Afrique est plus que distant. « *Je ne suis allée qu'une seule fois au Bénin, dont mes parents sont originaires, confie la jeune diplômée des Beaux-Arts de Paris. Cela me fait bizarre d'être raccrochée à quelque chose dont je ne suis pas familière.* »

D'autant plus bizarre que son imaginaire s'ancre plutôt au Japon, un pays qui la fascine depuis longtemps. Dans cette série de tableaux, commencée en 2019, Ymane Chabi Gara se met en scène dans des espaces confinés, en se glissant littéralement dans la peau des *hikikomori*. Ces jeunes Japonais qui refusent toute vie sociale, se claquemurent des mois, voire des années chez eux, avec leur ordinateur pour tout contact avec le monde extérieur. Des tableaux qui, depuis la pandémie, prennent un tour plus intime encore.



« Hikikomori 9 », acrylique sur contreplaqué (122 cm x 244 cm), Ymane Chabi Gara, 2021. GALERIE BY LARA SEDBON

L'événement

« FIREPLACES » À L'ESPACE EMERIGE

Chaque année, Laurent Dumas, président fondateur du groupe immobilier Emerige, nous étonne par un nouveau lieu pour présenter les nominés de sa Bourse Révélation Emerige, créée en 2014. Sous le commissariat de Gaël Charbau, qui a puisé parmi un millier de candidats âgés de moins de 35 ans, français ou résidant en France et non représentés par une galerie. Ils sont douze finalistes à montrer leur travail dans les locaux, sous verrière à Beaupassage, dans l'ancienne boutique de feu le couturier Kenzo. Le lauréat désigné bénéficiera d'un atelier pendant un an, d'une visibilité à Toulon dans le cadre de la Villa Noailles et au Crédac, à Ivry-sur-Seine, ainsi que d'une bourse de 15 000 € pour réaliser sa première exposition chez Sémirose. Notre coup de cœur va à Juliette Green pour ses histoires murales, en mots et en images qui nous questionnent, et Ymane Chabi-Gara et sa série très graphique *Hikikomori*, commencée en 2019 au retour d'un voyage au Japon.

*Jusqu'au 14 novembre à Beaupassage,
16, bd Raspail (7^e).*

www.revelations-emerige.com

Paris: à la découverte des artistes

Par Valérie Duponchelle, Sophie De Santis et Béatrice de Rochebouët

Publié hier à 16:00

Les foires satellites et autres lieux inattendus

- «Fireplaces» à l'espace Emerige

Chaque année, Laurent Dumas, président fondateur du groupe immobilier Emerige, nous étonne par un nouveau lieu pour présenter les nominés de sa Bourse Révélations Emerige, créée en 2014. Sous le commissariat de Gaël Charbau, qui a puisé parmi un millier de candidats âgés de moins de 35 ans, français ou résidant en France et non représentés par une galerie. Ils sont douze finalistes à montrer leur travail dans les locaux, sous verrière à Beaupassage, dans l'ancienne boutique de feu le couturier Kenzo. Le lauréat désigné bénéficiera d'un atelier pendant un an, d'une visibilité à Toulon dans le cadre de la Villa Noailles et au Crédac, à Ivry-sur-Seine, ainsi que d'une bourse de 15.000 € pour réaliser sa première exposition chez Sémiose. Notre coup de cœur va à Juliette Green pour ses histoires murales, en mots et en images qui nous questionnent, et Ymane Chabi-Gara et sa série très graphique *Hikikomori*, commencée en 2019 au retour d'un voyage au Japon.

«Fireplaces», jusqu'au 14 nov. à Beaupassage, 16, bd Raspail (7^e).



6. Et côté remises de prix ?

La période est également celle des remises de prix ! Le plus important est le prix **Marcel Duchamp**, dont les quatre nommés sont exposés au Centre Pompidou : Julian Charrière, Isabelle Cornaro, Julien Creuzet et Lili Reynaud Dewar. Fin du suspense ? Lundi 18 octobre ! Le 22^e **prix de la fondation Pernod Ricard** sera quant à lui décerné le 22 octobre à l'un des artistes de *Bonaventure, trafiquer les mondes*, curaté par Lilou Vidal. Boulevard Raspail, Gaël Charbau a imaginé pour la **Bourse Émerige Fireplaces**, qui réunit 12 nommés parmi lesquels Lucile Boiron, Madison Bycroft ou Ymane Chabi-Gara. À vos paris !



Isabelle Cornaro, Julian Charrière, Julien Creuzet et Lili Reynaud Dewar ⓘ

→ Exposition des nommées du prix Marcel Duchamp 2021

au Centre Pompidou, place Georges Pompidou, 75004 Paris

du 6 octobre au 3 janvier 2022

[En savoir plus](#)

22^e prix de la fondation Pernod-Ricard

à la fondation Pernod Ricard, 1 Cour Paul Ricard, 75008 Paris

Remise du prix le 22 octobre 2021 à un artiste de l'exposition « Bonaventure, trafiquer les mondes »

[En savoir plus](#)

Bourse révélation Émeriges 2021

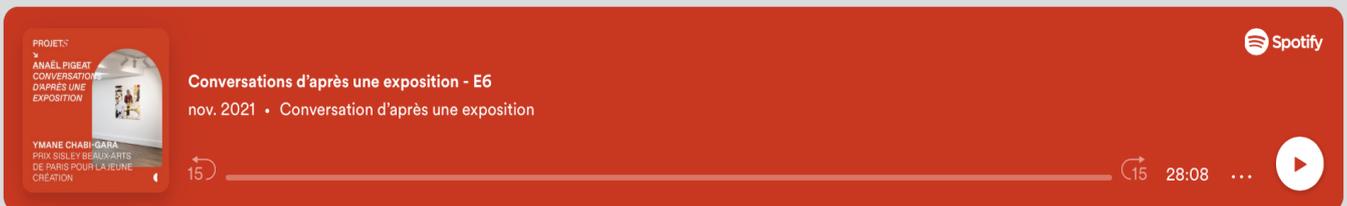
à Beaupassage, 16 Boulevard Raspail, 75014 Paris

du 15 octobre au 14 novembre

[En savoir plus](#)

YMANE CHABI-GARA

PAR ANAËL PIGEAT – [29.11.2021]



Dans cet épisode, **Anaël Pigeat** s'entretient avec **Ymane Chabi-Gara**.

L'exposition du *Prix Sisley - Beaux arts de Paris*, dont l'artiste a été lauréate, est le point de départ de leurs échanges. Il s'agit d'une série de tableaux qui montrent des jeunes gens dans des espaces domestiques. Ces toiles sont inspirées par le phénomène des *hikikomori* au Japon, où **Ymane Chabi-Gara** a séjourné. Sa peinture mêle des sources photographiques et des souvenirs personnels. Elle y apparaît, entre ses personnages souvent dépourvus de visages, comme pour mieux suggérer leurs mondes intérieurs.

Ymane Chabi-Gara s'est formée à La Cambre à Bruxelles et aux Beaux-arts de Paris. Ses œuvres font partie de la Collection Société Générale depuis 2021, et sont à découvrir dans le second volet de l'exposition « Transport Commun », à la Défense, dont la commissaire est **Marie-Ann Yemsi**. Elle fait également partie des nommées de *Reiffers Art Initiative* et du *Prix Révélation Emerige 2021*.

[Please click here to listen](#)

Semaine de l'art à Paris, le retour...

Actu Art ContemporainOtherSide



Marie-Elisabeth De La Fresnaye 1 seconde ago Temps de lecture estimé : 8mins Une semaine de la FIAC qui veut conjurer l'ère post-Covid et reprendre des couleurs avec une scène parisienne au sommet !

Retrouvailles très attendues avec ce qui fait l'ADN de cette foire et sa programmation hors les murs dans les perspectives en miroir du Jardin des Tuileries et place Vendôme avec une oeuvre monumentale de Calder. Paris Internationale revient pour une 7ème édition, l'Avenue Matignon retrouve une jeunesse avec Perrotin, White Cube ou Nathalie Obadia, l'artiste Othoniel enchante le Petit Palais, le cinéma rembobine son histoire et Mariène Dumas relit Baudelaire au Musée d'Orsay, parmi tant d'autres incontournables...



Jean-Michel Othoniel, Le Théorème de Narcisse, Courtesy the artist and Perrotin galerie ©ADAGP, Paris 2021. Photo Claire Dorn



Laure Prouvost Fuck I was born to be here, courtesy the artist/ Nathalie Obadia galerie -Fiac

1

Si vous avez envie de connaître d'autres talents émergents : **Emerige**, 8ème édition Bourse Révélation. Gaël Charbau commissaire et Benoit Porcher directeur de **Semiose** galerie signent une très belle exposition autour des 12 lauréats sélectionnés. Lucile Boiron découverte au Hangar Bruxelles, Juliette Green (Beaux Arts de Paris) Madison Bycroft (Institute of Fine Arts de Rotterdam) ou Ymane Chabi-Gara (Beaux-Arts de Paris) sont à suivre.

Portes ouvertes également des Beaux-Arts de Paris, et suite du Théâtre des Expositions par la filière commissariat.

Si vous avez envie de plonger dans la matière et des savoir-faire d'exception : Exposition *Les lauréats 20-21 du Prix Liliane Bettencourt pour l'intelligence de la main* chez **Christie's**.

De jeunes talents mis à l'honneur dans l'expo de la Bourse Révélation Emerige 2021

Publié le 15/10/2021 par [Nina Iseni](#)



© Ymane Chabi-Gara

Située au cœur de Paris, l'exposition collective "Fireplaces" ouvre ses portes au public jusqu'au 14 novembre.

Créée en 2014, [la Bourse Révélation Emerige](#) est de retour pour sa huitième édition. Avec le même objectif que [les années précédentes](#), cette bourse cherche à mettre en avant le travail de jeunes artistes en leur offrant de la visibilité. Avec plus de mille candidatures cette année, la sélection a été rude, d'autant que la Bourse représente un réel tremplin pour les finalistes, qui pourront voir leurs œuvres présentées au public lors d'une exposition collective ouverte au public jusqu'au 14 novembre 2021.

Un grand prix attend par ailleurs le ou la lauréate de cette huitième édition. Annoncée le 19 octobre 2021, le ou la grande gagnante recevra une bourse de 15 000 euros ainsi qu'un accompagnement professionnel dans la création d'une première exposition. Cette année, c'est la célèbre [galerie Semiose](#), à deux pas du centre Pompidou, qui ouvrira ses portes à l'heureuse élue.



Annabelle Agbo Godeau, Le Chant du cygne, 2020. Bourse Révélation Emerige 2021, commissariat Gaël Charbau.

"Un regard brulant et sans concession sur le monde d'aujourd'hui"

Le thème de cette année est "fireplaces", soit les foyers où l'on allume un feu. Justement, avec cette exposition s'exprime le désir de mettre en lumière les étincelles faites par ces nouveaux talents. Nourries par l'intensité des changements sociétaux et des événements mondiaux contemporains, les finalistes de cette édition sont invitées à présenter leur travail dans un espace de création de plus de 800 mètres carrés.

Parfois en rapport avec la crise sanitaire, les finalistes proposent des œuvres engagées qui *"allument des feux esthétiques, critiques, politiques ou poétiques"*, résume Gaël Charbau, commissaire de l'exposition dans le communiqué de presse. Présentée au cœur de Paris, au 16 boulevard Raspail, cette exposition offre *"un regard brûlant et sans concession sur le monde d'aujourd'hui"*, note Laurent Dumas, président fondateur du Groupe Emerige.



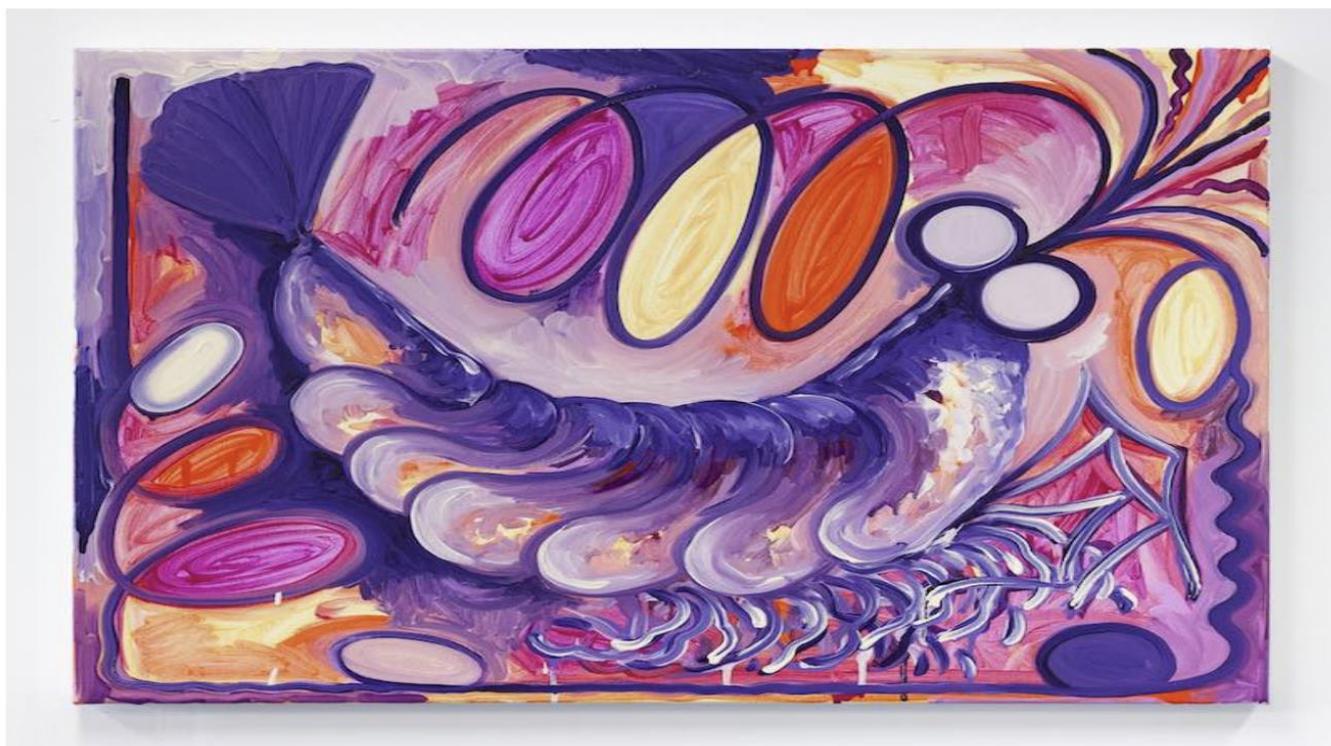
Ymane Chabi-Gara, Hikikomori 2, 2020. Bourse Révélation Emerige 2021, commissariat Gaël Charbau.

Un point commun : l'intensité

Ce sont donc douze jeunes finalistes aux univers, aux regards et aux médias divers et variés qui se retrouvent ensemble à présenter leur travail. Bien que toutes différentes, ces artistes partagent un point commun : l'intensité.

"Dans ces approches plurielles, il n'y a plus de centre, plus de mouvement qui ferait 'école', mais une cascade de possibles, simultanés. Il n'y a pas un goût qui serait dicté au milieu, mais une multiplication d'étincelles, un vent artistique porté par une énergie centrifuge", explique Gaël Charbau.

À l'instar des toiles d'[Annabelle Agbo Godeau](#) ou des photographies de [Lucile Boiron](#), le corps est mis à l'honneur avec un travail sur le sensuel, parfois même sur l'infâme. On pourra également voir des performances à travers le travail de [Lisa Boostani](#), artiste d'origine hispano-iranienne se mettant elle-même en scène avec humour, ou bien de [Madison Bycroft](#), qui explore à travers ses performances la façon dont *"le 'sens' est encadré par des contextes historiques, des préjugés terrestres et des structures de pouvoir"*.



Hugo Capron, Bonbon Crevette (XI), 2021. Bourse Révélations Emerige 2021, commissariat Gaël Charbau.

À leurs côtés, on retrouve aussi le film d'[Amie Barouh](#) sur la vie d'une famille de Roms. Ymane Chabi-Gara nous invite quant à elle dans l'intimité et la solitude de ses personnages. De son côté, [Louis Jacquot](#) nous fait réfléchir sur "*les espaces et la spacialisation*" des œuvres. [Hadrien Gérenton](#) est inspiré par l'évolution des paysages qui nous entourent et qu'il retranscrit à travers ses dessins, ses peintures et ses sculptures.

Également présentes dans cette exposition collective, les peintures aussi colorées qu'envoûtantes d'[Hugo Capron](#). L'artiste [Cécile Guettier](#) fait rencontrer le beau et l'étrange sur ses toiles énigmatiques mais en tout point fascinantes. [Juliette Green](#) raconte des histoires au fil de pictogrammes dans des œuvres quasi architecturales. Enfin, [Antoine Medes](#) s'inspire de la culture des médias pour créer des œuvres qui résonnent en chacune d'entre nous.



Louis Jacquot, Thoma, 2020. Bourse Révélation Emerige 2021, commissariat Gaël Charbau.

L'exposition "Fireplaces" de la [Bourse Révélation Emerige](#) est à visiter à [Beaupassage \(Paris\)](#), jusqu'au 14 novembre 2021.

Konbini arts, partenaire de la Bourse Révélation Emerige.

Avec la Bourse Révélation Emerige, douze jeunes pousses de l'art contemporain entrent dans la lumière

Par **Valery de Buchet** • Le 08 octobre 2021



Hikikomori 2, 2020, de Ymane Chabi-Gara, acrylique sur contreplaqué.
Ymane CHABI-GARA

Pour sa huitième édition, la Bourse Révélation Emerige a sélectionné douze jeunes artistes français oeuvrant dans des domaines aussi différents que la sculpture, la photographie ou le dessin. L'exposition de leurs oeuvre est à voir dès le 15 octobre, pour découvrir l'art de demain.

Pour sa huitième édition, la Bourse Révélation Emerige accueille une sélection de douze étonnants plasticiens de moins de 35 ans œuvrant en France. L'occasion de faire le point avec Gaël Charbau, son commissaire cofondateur, sur ce trophée déjà devenu une référence dans le monde de l'art.

Tonalité 2021

«Une avalanche de dossiers de candidatures – plus de 1000 –, un jury qui porte le regard de Benoît Porcher, fondateur de la Galerie Semiose associée cette année, et une forte dimension figurative. Les artistes témoignent là d'une vraie maturité dans leur réalisation, même s'ils ne sont qu'au début de leur carrière.

Brûler le feu

«Deux significations pour l'intitulé de l'exposition, *Fire Places* : la première, celle qui parle des artistes qui allument des foyers disséminés, qui grandissent ou pas. Leur pratique, comme une incandescence et un feu intérieur. La seconde signification, c'est une certaine idée de confort, avec le feu de cheminée – traduction littérale du mot anglais «fireplace» –, comme une espèce d'introspection. Ainsi, les œuvres d'Amie Barouh, qui, en parallèle de ses études aux Beaux-Arts de Paris, filme sa vie parmi les marginaux, Roms ou fumeurs de crack à la gare du Nord. Ou les peintures d'Ymane Chabi-Gara, qui reprend des photos de «hikikomori» – ces Japonais qui restent enfermés chez eux –, en se représentant à leur place. Son travail parle d'identité et d'enfermement. Ou encore les images de la photographe Lucile Boiron, qui montre une série où elle resculpte les chairs et la biologie des corps, entre dentelle et ambiguïté. Et aussi les diagrammes déroutants de Juliette Green, qui met à plat de grands récits autour de questions sociales. Tous donnent la température artistique et poétique du monde d'aujourd'hui.»



Les nouveautés 2021

LE LIEU. Après la Villa Emerige et Voltaire, la Bourse investit cette fois l'ancienne boutique Kenzo, boulevard Raspail, à Paris.

LE RAYONNEMENT. Depuis 2020, l'exposition des Révélation voyage à l'Hôtel des Arts de Toulon (du 4 décembre au 13 février 2022) et à la Villa Noailles. Et, au printemps prochain, l'artiste choisi parmi les finalistes par le Crédac (Centre d'art contemporain d'Ivry-sur-Seine) y sera exposé.

Un réseau

«Chaque lauréat est jusqu'à présent resté chez la galerie associée à son édition. Ce n'était pas voulu, cela s'est fait naturellement et c'est bon signe. Chacun – et pas seulement les lauréats – développe sa carrière. Pour les finalistes, la Bourse marque une étape, comme une validation suivie par les galeries. Comme pour le quasi solo show de Marcella Barceló, chez Anne de Villepoix, à Art Paris.»

Five Places, exposition collective des douze artistes de la Bourse Révélation Emerige 2021, du 15 octobre au 14 novembre, à Beaupassage, 16, boulevard Raspail, 75007 Paris. revelations-emerige.com

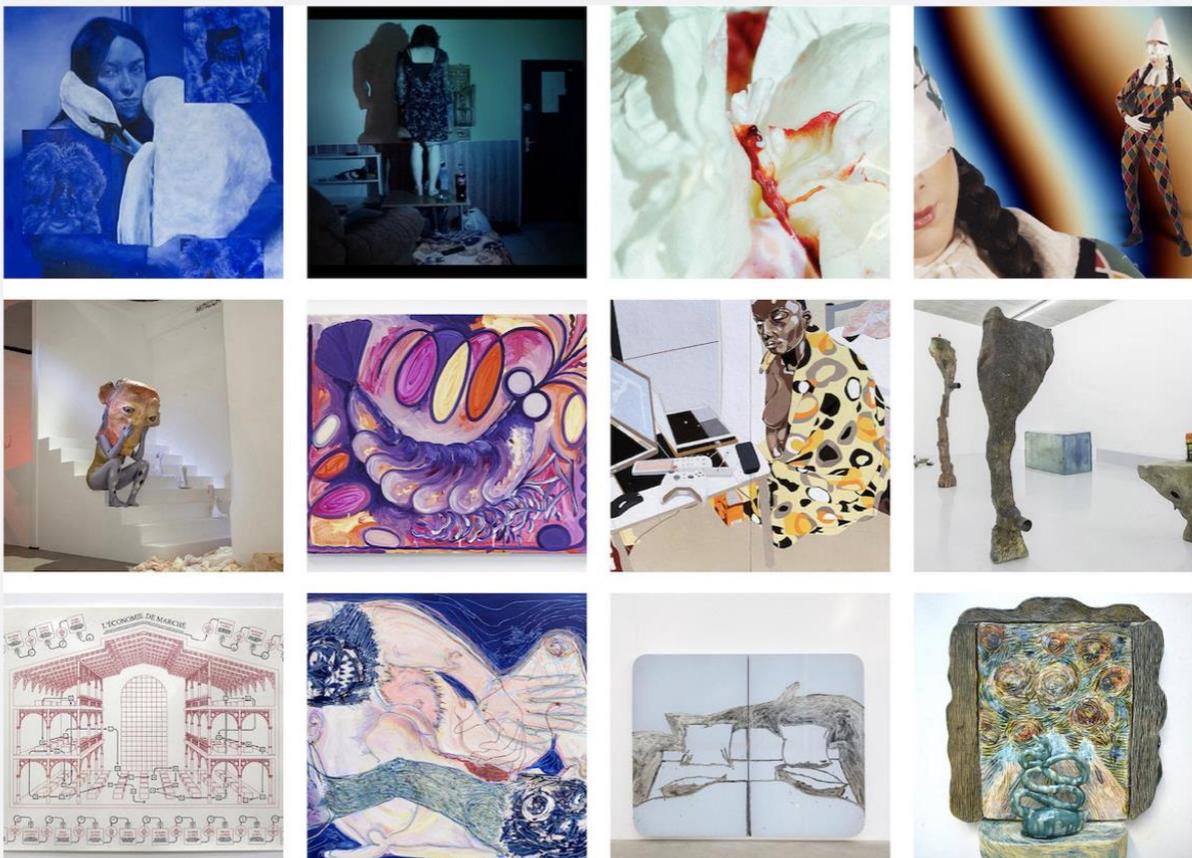
**Douze artistes
pour un prix à la
8e édition de la
Bourse Révéla-
tions Emerige**

par La rédaction
Publié le 6 octobre 2021 à 17 h 00 min
Mis à jour le 7 octobre 2021 à 16 h 40 min



Bourse Révéla-tions Emerige

**Le Fonds de dotation Emerige, en
collaboration avec la galerie Semiose, expose
douze artistes dès le 15 octobre.**

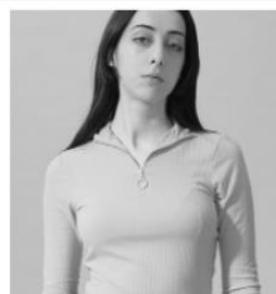


Bourse Révéla-tions Emerige

Annabelle Agbo Godeau. Amie Barouh. Lucile Boiron. Lisa Boostani. Madison Bycroft. Hugo Capron. Ymane Chabi-Gara. Hadrien Gerenton. Juliette Green. Cécile Guettier. Louis Jacquot. Antoine Medes. Ils sont douze. Autant que les apôtres de Jésus ou que les joueurs de football d'une équipe (entraîneur compris). Douze, redevenons sérieux, comme les artistes sélectionnés cette année parmi près de 1 000 dossiers de candidature reçus par les membres du jury composant la Bourse Révélations Emerige, dont vous pourrez découvrir le travail du 15 octobre au 13 novembre à Paris dans le cadre de l'exposition conçue par Gaël Charbau, commissaire, pour cette 8e édition de la Bourse Révélations Emerige (programme tremplin destiné à soutenir la jeune scène française en partenariat avec une galerie de renommée internationale).



Douze artistes. Et un seul vainqueur, destiné à devenir, à terme, le bénéficiaire de l'accompagnement de la galerie Semiose. Le ou la vainqueur se verra également mettre à disposition un atelier pendant un an et d'une dotation de 15 000 € pour la réalisation de son exposition personnelle à la galerie en 2022.



Pour découvrir l'édition 2021, [c'est par ici](#).

Bourse Révélation Emerige 2021. Du 15 octobre au 13 novembre 2021. À Beaupassage, 16 boulevard Raspail, 75014 Paris. Entrée libre (Pass sanitaire à partir de 12 ans et port du masque obligatoire) du mercredi au dimanche de 12h à 19h.

spécial Fiac



Ci-dessus
Kanikitsuzen x
Hiroshi Sugimoto,
*Fragrance of
Infinity*, 2021,
flacon de parfum
édité à 15 ex.
LE GRAND CUR
VIVANT 33 MM/UBLES,
© DIPTYQUE, PARIS.

À droite Wim
Delvoye, *Rimowa
Classic Flight
Multiswheel*, 2014,
aluminium gravé,
55 x 41 x 27 cm
MADON GUERLAIN,
ÉPISTUDIO WIM DELVOYE
/ GALERIE PERKOT &
PARIS.

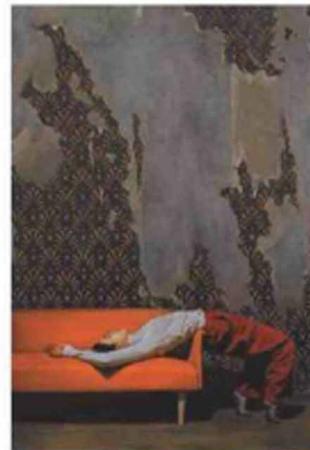


Ci-dessous
Myrdiaz, *Cube 5 (L)*,
2021, laiton poli,
 finition or pâle,
43,5 x 25,5 x 25,5 cm
PRIVATE CHOICE,
QUEREMY JOSSELIN/
MYRDIART, PARIS.

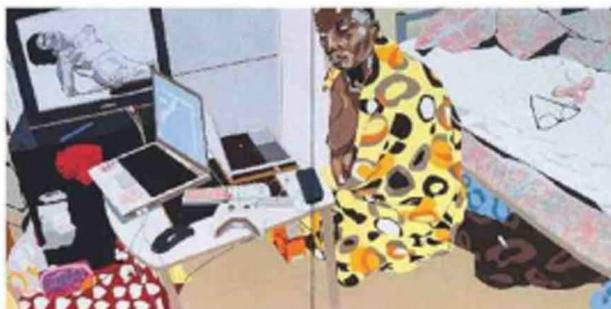


Un parcours dans Paris

C'est un parcours foisonnant, même si les temps ont changé. Le temps de la Fiac est celui des prix de l'art contemporain. Ainsi, sous le commissariat de Jalou Vidal, la Fondation Ricard présente neuf plasticiens qui « nous disent que le temps linéaire n'existe plus. » Pour sa huitième édition, la bourse Révélation Emerige dévoile douze artistes, dont le lauréat bénéficiera d'un solo-show à la galerie Semiose. Gaël Charbau, le commissaire, expose également, sous l'égide de Rubis Mécénat, un grand diptyque du peintre Dhewadi Hadjab à l'église Saint-Eustache. C'est aussi le rendez-vous annuel de Private Choice, dont la fondatrice, Nadia Candet, a développé cette édition sur le thème de *L'Odyssée*, avec 66 artistes et designers. Quand Chambres à Part s'installe à la galerie Kraemer, accompagnée des peintres Alice Grenier-Nebout et Maxime Biou. La Maison Guerlain mise sur l'expérience de la matière, avec des créateurs puisant « dans leur chair pour donner corps à leurs émotions, à leurs idées, à leurs engagements », et Diptyque, sous le commissariat de Jérôme Sans, réinterprète la notion du Grand Tour. Il est vu ici « à l'ère du nomadisme planétaire et après le basculement soudain de notre monde dans un immobilisme global jusqu'à son apparente réouverture... ». M. M.



À gauche Dhewadi
Hadjab, *Dream
Dancing I*, 2020,
huile sur toile,
195 x 130 cm
RUBIS MÉCÉNAT,
33 RUE FLORENT
SAINT-EUSTACHE.



À droite Ymane
Chabi-Gara,
Hikikomori 2,
2020, acrylique
sur contreplaqué,
122 x 244 cm
BOURSE RÉVÉLATIONS
EMERIGE.

- « 22^e PRIX FONDATION RICARD BONAVENTURE (TRAFIQUER LES MONDES) », www.fondation-permod-ricard.com du 7 septembre au 30 octobre.
- « 8^e ÉDITION DE LA BOURSE RÉVÉLATIONS EMERIGE », revelations-emerige.com du 15 octobre au 13 novembre.
- « CARTE BLANCHE À DHEWADI HADJAB » saint-eustache.org du 7 octobre au 12 décembre.
- « PRIVATE CHOICE », www.privatechoice.fr du 18 au 24 octobre.
- « CHAMBRES À PART », laurence-drayfus.com/chambres-a-part du 8 septembre au 30 octobre.
- « QUAND LA MATIÈRE DEVIENT ART », Maison Guerlain, du 21 octobre au 14 novembre.
- « DIPTYQUE. LE GRAND TOUR : VOYAGES IMMOBILES », exposition-voyages-immobiles, diptyqueparis.com du 10 septembre au 24 octobre.



Qui sont les jeunes artistes nommés pour la Bourse Révélation Emerige ?

ART 18 JUIN 2021



Tremplin incontournable de la jeune création artistique en France, la Bourse Révélation Emerige vient tout juste de dévoiler la liste des 12 artistes finalistes de sa huitième édition. Il faudra attendre le 19 octobre prochain pour connaître le nom du lauréat du prix, qui succédera à la plasticienne **Lucia Carlier**.

par **Alexandre Parodi**.



Annabelle Agbo Godeau, "Le Chant du cygne", 2020

1/12

Véritable défricheuse d'artistes, la Bourse Révélation Emerige offre depuis sept ans la possibilité à des jeunes talents de faire une entrée remarquée dans le monde artistique. Organisée par le groupe de promoteurs immobiliers Emerige et dirigé par Laurent Dumas, **le concours récompense depuis 2014 des artistes** de la scène émergente française d'une dotation de 15 000 euros, de la mise à disposition d'un atelier pendant un an et une exposition personnelle dans une galerie. Seule une poignée d'élus ont la chance de bénéficier de cette valorisation : sur 1000 candidatures, 12 ont été retenus pour participer à la huitième édition du prix, qui sera dévoilée au public cet automne au sein d'une exposition collective à la villa Emerige. Ceux-ci ont été sélectionnés par un jury de professionnels composé, entre autres, **de la peintre Nina Childress** et de Vittoria Matarrese, directrice de la programmation des arts performatifs au Palais de Tokyo et **co-commissaire de la magistrale exposition d'Anne Imhof présentée actuellement entre ses murs**. Quant au galeriste partenaire, il s'agit cette année de Benoît Porcher avec sa galerie Sémiose, sise à quelques rues du Centre Pompidou.

Parmi les artistes de cette édition, on retrouve par exemple Ymane Chabi-Gara et ses peintures modernes enrichies de références africaines. Sensible au thème du confinement, la Parisienne de naissance représente des intérieurs domestiques encombrés, habités par des individus solitaires. **Les photographies de Lucile Boiron, incisives et charnelles**, compteront aussi parmi les propositions fortes de cette sélection. Son objectif maintient une proximité parfois dérangement avec la matière, où l'épaisseur visqueuse voire suintante du réel n'en ressort que mieux. Des sculptures en bronze d'Hadrien Gerenton attend aussi les visiteurs. Ses formes suscitent l'ambiguïté : s'agit-il d'êtres humains, de végétaux, ou encore de pures abstractions ?

L'année précédente, la bourse avait récompensé l'univers hybride de la plasticienne de 27 ans Loucia Carlier, également directrice artistique du magazine *Klima* mêlant art et sciences humaines. Entre inspirations médiévales, folkloriques et science-fictionnelles, son travail de sculptrice et de peintre se pense comme une création de nouvelles utopies. Empruntant sans s'y perdre à l'art post-internet, elle profite de la masse d'informations infinies proposées par la toile pour concevoir de nouvelles hybridations, entre les époques et les références.

Découvrez les 12 nommés de la 8e édition de la Bourse Révélation Emerige :

Annabelle AGBO GODEAU
Amie BAROUH
Lucile BOIRON
Lisa BOOSTANI
Madison BYCROFT
Hugo CAPRON
Ymane CHABI-GARA
Hadrien GERENTON
Juliette GREEN
Cécile GUETTIER
Louis JACQUOT
Antoine MEDES

La Bourse Révélation Emerige dévoile les artistes en lice pour 2021

Douze artistes ont été choisis parmi quelque mille dossiers de candidatures pour concourir à la 8e édition de la Bourse Révélation Emerige.

ALEXANDRE CROCHET

17 juin 2021 08:18 GMT



Il s'agit d'Annabelle Agbo Godeau, Amie Barouh, Lucile Boiron, Lisa Boostani, Madison Bycroft, Hugo Capron, Ymane Chabi-Gara, Hadrien Gerenton, Juliette Green, Cécile Guettier, Louis Jacquot et Antoine Medes. Les nommés seront invités à présenter leur travail à Paris dans le cadre d'une exposition conçue par le commissaire Gaël Charbau. La ou le lauréat(e) sera désigné le 19 octobre par un jury composé de Laurent Dumas, président du Groupe Emerige, Benoît Porcher, fondateur de la galerie Semiose à Paris, Nina Childress, artiste, Mara Hoberman, historienne de l'art américaine (Art Forum) et rédactrice du catalogue raisonné de Joan Mitchell, Éric Mangion, directeur du centre d'art de la Villa Arson à Nice, et enfin Vittoria Matarrese, directrice de la programmation des Arts performatifs au [Palais de Tokyo](#) à Paris. Le ou la récipiendaire bénéficiera d'un accompagnement de la part de la [galerie Semiose](#) (Paris) et d'une dotation de 15 000 euros pour réaliser dans ses murs une exposition personnelle en 2022.

LES 4 ESSENTIELS DU JOUR



Lisa Boostani

Lisa Boostani, *La Source*, 2020, série vidéo, 1 minute.



Annabelle Agbo-Godeau

Annabelle Agbo-Godeau, *Le chant du cygne*, 2020, huile sur toile, 116 x 81 cm.



Antoine Medes

Antoine Medes, *Swan song*, 2020, céramique, 58 x 50 x 14 cm.



Madison Bycroft

Madison Bycroft, *Untitled.jpg (sorry - just choose two, I couldn't pick favourites!)*, 2021, film en post production.



Amie Barouh

Amie Barouh, *Romanistan*, 2018, photo argentique numérisée, dimensions variables.



Ymane Chabi-Gara

Ymane Chabi-Gara, *Hikikomori 2*, 2020, acrylique sur contreplaqué, 122 x 244 cm.

PRIX

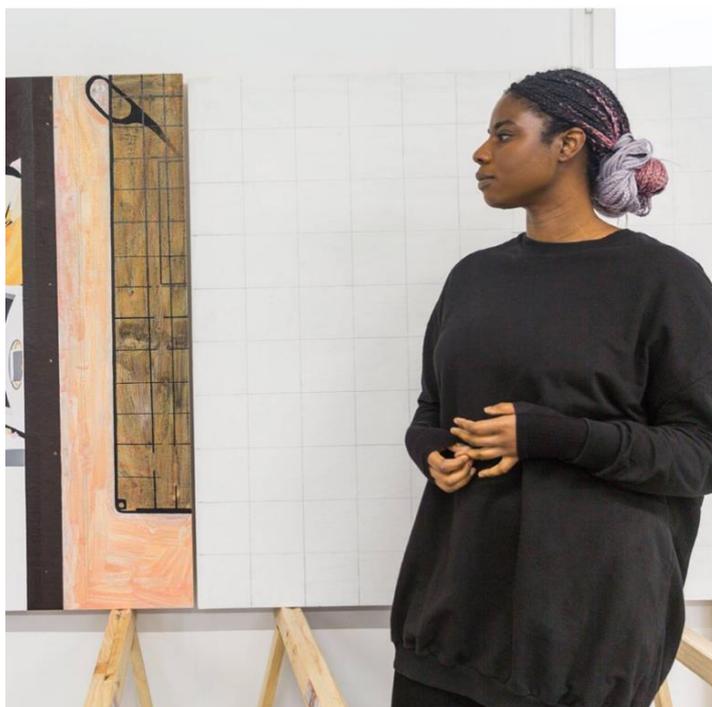
8^e bourse Révélation Emerige : 12 artistes nommés

Depuis 2014, la bourse Révélation Emerige récompense chaque année des artistes de moins de 35 ans travaillant et résidant en France et n'étant pas représentés par une galerie professionnelle. Annoncés hier, les 12 artistes en lice pour la 8^e édition de sa bourse sont Annabelle Agbo Godeau (1995, peintre), Amie Barouh (1993, vidéaste), Lucile Boiron (1990, photographe), Lisa Boostani (1990, photographe), Madison Bycroft (1987, sculptrice, performeuse et vidéaste), Hugo Capron (1989, peintre), Ymane Chabi-Gara (1986, peintre), Hadrien Gerenton (1987, sculpteur), Juliette Green (1995, dessinatrice), Cécile Guettier (1992, peintre et dessinatrice) et les plasticiens Louis Jacquot et Antoine Medes (nés en 1994). Ils ont été sélectionnés par un jury composé de six membres : Laurent Dumas (président du groupe Emerige), Benoît Porcher (fondateur de la galerie Semiose partenaire de l'édition), Nina Childress (artiste), Mara Hoberman (critique et historienne de l'art), Éric Mangion (directeur du centre d'art de la Villa Arson) et Vittoria Matarrese (directrice de la programmation des Arts performatifs du Palais de Tokyo). Les artistes nommés feront l'objet d'une exposition collective du 15 octobre au 13 novembre 2021 à Paris, qui sera placée sous le commissariat de Gaël Charbau. Le lauréat de la bourse, désigné le 19 octobre, succèdera à Loucia Carlier (voir QDA du 22 octobre 2020). Il bénéficiera d'un atelier pendant un an et d'une dotation de 15 000 euros pour la réalisation d'une exposition personnelle à la galerie Semiose en 2022.

LÉA AMOROS

revelations-emerge.com

Saint-Jacut-de-la-Mer. Ymane Chabi-Gara en résidence aux Ateliers



En résidence depuis quelques semaines à la maison SNCF, Ymane participera également à la journée portes ouvertes. | OUEST-FRANCE

Ymane Chabi-Gara vient tout juste de décrocher son diplôme des Beaux-arts de Paris. C'était en 2020, peu de temps avant le confinement. Une actualité qui va entrer en résonance avec un travail lancé quelques mois plus tôt, basé sur un phénomène social apparu au Japon, mais qui en soit traverse toute la société actuelle. Une forme de phobie sociale, que l'on appelle hikikomori et qui traduit le mal-être d'une jeunesse vivant cloîtrée, le plus souvent dans sa chambre pendant plusieurs mois.

Puisant dans l'abondance que procure le flux internet, en résidence depuis quelques semaines à la maison SNCF, l'artiste reproduit tout d'abord les images trouvées sur des contreplaqués carrés de 120 cm, avec tout le luxe des détails que procurent ces microcosmes dans lequel ces jeunes se trouvent. À un détail près toutefois, car c'est elle qu'elle transpose dans ces scènes.

Tout en évacuant le voyeurisme, c'est une manière de s'impliquer tout en restant à distance, et qui, par un travail esthétique sur les couleurs et les formes, va mettre en exergue une intériorité physique et morale.

Sans forcément chercher à comprendre, à expliquer, l'œuvre souligne avec délicatesse une caractéristique sociale qui semble faire tache d'huile depuis la crise sanitaire.

Samedi 13 février, l'artiste sera présente aux côtés d'Iwan Warnet, aux portes ouvertes des Ateliers du Plessix-Madeuc, à partir de 14 h.

ATELIERS DU PLESSIX-MADEUC. Deux nouveaux artistes en résidence

Dans le cadre des résidences d'artistes organisées par l'association des Ateliers du Plessix-Madeuc, deux nouveaux artistes sont accueillis au sein de la maison SNCF.

Ymane Chabi-Gara et Iwan Warnet disposeront jusqu'en mars d'un atelier, d'un hébergement, d'une bourse de matériel et d'une allocation de résidence.

« Malgré les restrictions et l'incertitude, il nous est essentiel de poursuivre nos activités. Nous nous adaptons sans cesse à l'évolution de la situation, dans une crise sans précédent pour les artistes et les acteurs de la culture », indique Mathilde Guyon, de l'association.

Peintre, Ymane Chabi-Gara,



Ymane Chabi-Gara et Iwan Warnet, les deux artistes en résidence jusqu'en mars.

née en 1986 à Paris, est diplômée de l'École des beaux-arts de Paris en 2020. « Le corps, toujours au centre de mes préoccupations, sert de point de convergence vers lequel

toute l'expérience tend et trouve du sens. Le corps des autres mais aussi, depuis peu, le mien. Cette mise en scène de moi-même touche à la fois à la singularité de l'intime et

à la solitude comme sentiment archaïque et universel », explique-t-elle.

Iwan Warnet, Brestois né en 1996, est diplômé de la Haute École des Arts du Rhin en 2019. Son travail interroge le geste, « tant dans sa plastique que dans son élaboration. Il me semble que l'on invente difficilement un geste en peinture. Je travaille à inventer les conditions de son apparition et d'un déploiement parfois éloigné de ce qui fut à son origine », indique le jeune artiste.

Une porte ouverte, sous réserve du contexte sanitaire est prévue samedi 13 février de 14 h à 18 h. Les deux artistes exposeront du 19 au 28 mars.



Iwan Warnet et Ymane Chabi-Gara, artistes en résidence aux ateliers du Plessix-Madeuc à Saint-Jacut de la Mer

Publié le 21 janvier 2021 à 10h37

Les ateliers du Plessix-Madeuc, [installés à la résidence SNCF des Dunes](#), accueillent jusqu'à fin mars, deux nouveaux artistes.

Iwan Warnet, 24 ans, est diplômé de la Haute école des Arts du Rhin. « Mon travail interroge le geste, tant dans sa plastique que dans son élaboration. Il semble que l'on invente difficilement un geste en peinture... Je travaille à inventer les conditions de son apparition et d'un déploiement parfois éloigné de ce qui fut son origine », relate l'artiste qui vit et travaille à Brest.

Isolement et solitude

Ymane Chabi-Gara, 34 ans, est diplômée des Beaux-arts de Paris. « L'isolement, la solitude, le corps en rapport avec le monde... Mes peintures représentent des individus, seuls ou en groupes restreints, dans des univers et des situations miroirs de leur intériorité », indique l'artiste qui vit et travaille à Montévrain (77).

Pratique

Exposition des œuvres du 19 au 28 mars, dans un lieu qui reste à déterminer. Une porte ouverte est prévue le 13 février (14 h-18 h) à la résidence SNCF, ainsi qu'une conférence dialogue entre l'artiste d'art visuel Chorouk Hriech et le critique d'art Philippe Piguet, le 19 mars, à 20 h 30, à l'Abbaye.

La Collection Société Générale soutient 14 artistes des Beaux-Arts

La Société Générale a sélectionné 14 artistes diplômés des Beaux-Arts de Paris à la suite de son appel à projets pour soutenir la scène émergente dans le contexte de la crise sanitaire.

ANNE-LYS THOMAS

21 janvier 2021 08:30 GMT



Elsa & Johanna, Breakfast in America, Beyond the shadows, Calgary, 2018-2019, 60 x 90 cm. © Elsa & Johanna

La Société Générale a sélectionné 14 artistes diplômés des [Beaux-Arts de Paris](#) à la suite de son appel à projets pour soutenir la scène émergente dans le contexte de la crise sanitaire. Ymane Chabi-Gara, Sophia Fassi, Bilal Hamdad, Guillaume Valenti ont été sélectionnés dans la catégorie Peinture. Chelsea Mortenson, Laura Tolen, Justin Weiler et Katarzyna Wiesiolek ont été sélectionnés dans la catégorie Dessin-Arts graphiques. Bady Dalloul, Prosper Legault et Léonard Martin sont les lauréats dans la catégorie Sculpture et installation. Le duo Elsa & Johanna, Lucas Leglise et Winnifred Rielly ont été sélectionnés dans la catégorie Photographie. Les artistes bénéficieront d'une dotation de 5 000 euros. Leurs œuvres rejoindront la [Collection Société Générale](#) et seront réunies au cours du deuxième semestre cette année dans une exposition collective, conçue par la commissaire indépendante Marie-Ann Yemsi et présentée au siège de la Société Générale à la Défense.

La création bat son plein aux Ateliers du Plessix-Madeuc

19 janvier 2021



Partout sur notre territoire, les artistes poursuivent leur travail de création. Focus cette semaine sur les Ateliers du Plessix-Madeuc à Saint-Jacut-de-la-Mer avec Mathilde Guyon, coordinatrice.

Pouvez-vous présenter rapidement l'action menée depuis 10 ans par les Ateliers du Plessix-Madeuc ?

Notre mission est d'accueillir sur le territoire des artistes plasticiens lors de résidences de création et de les faire rencontrer le public costarmoricain. A l'issue des périodes de création, nous présentons donc des expositions, mais proposons aussi régulièrement des conférences, des rencontres et des séances pratiques en compagnie de groupes, qu'il s'agisse de public scolaire ou de résidents en Ehpad par exemple. De Corseul, puis de Dinan où nous étions depuis trois ans, nous avons choisi de nous installer à Saint-Jacut-de-la-Mer dans des locaux plus grands afin de pouvoir développer davantage notre activité, mais aussi parce que le littoral est un élément important et souvent moteur en terme d'inspiration artistique pour nos résidents.

Comment la crise actuelle impacte votre activité ?

Au printemps dernier, nous avons dû annuler toutes les résidences programmées car il nous était impossible de recevoir les artistes qui viennent souvent du territoire national. Aujourd'hui, hormis les expositions qui sont encore impossibles à ouvrir au public, nous accueillons deux artistes en résidence.

Qui sont les deux artistes que vous accueillez en ce début d'année ?

Il s'agit de Ymane Chabi-Gara et d'Iwan Warnet, que nous recevons pour trois mois de résidence. La première est diplômée de l'Ecole des Beaux-Arts de Paris et pratique une peinture dont la thématique est très axée sur la notion de voyage et en ce moment en particulier autour du Japon. Iwan, lui, nous vient de Brest après avoir été diplômé de la Haute Ecole des Arts du Rhin en 2019. Il exerce une peinture abstraite. Le mois de février sera l'occasion de présenter leur travail au cours d'une journée portes-ouvertes, le samedi 13, avant une exposition en mars.

REPORTAGE

Confinement saison 2. Comme au printemps, musées et galeries sont fermés. La vie est ralentie ou empêchée. Quelle est aujourd'hui la vie des artistes plasticiens, dont le sort préoccupe bien moins les institutions publiques que celui du spectacle vivant? Comment créer dans des ateliers clos sur eux-mêmes? Comment montrer son travail? Ces questions, nous les avons posées très souvent, depuis mars, dans les ateliers quand ils étaient accessibles ou, à défaut, dans des conversations de vive voix ou par e-mail. Plus la collecte s'est prolongée, plus il est apparu que les expériences tantôt se rejoignent et tantôt se contredisent. Ni l'âge ni le degré de notoriété n'expliquent ces divergences, mais souvent les formes d'art pratiquées par les uns et les autres. Face à la question « comment vivez-vous cette situation? », il y a les peintres et les autres.

Les premiers, plus ou moins nettement, sont d'accord avec David Hockney quand celui-ci déclarait cet été, avec un sourire rayonnant, avoir adoré être confiné dans son atelier en Normandie. Dans le sien, à l'étage d'une ancienne usine de Montreuil (Seine-Saint-Denis), Stéphane Péncreac'h a presque les mêmes mots. « J'allais tous les jours à pied de la maison à l'atelier. Plus de sollicitations, plus d'interruptions. Rien que la création. »

On le croit d'autant plus que la place lui manque désormais pour tout à la fois accrocher ses dernières peintures, dans lesquelles, comme à son habitude, il tient la chronique de notre actualité la plus tragique, et disposer aussi ce qu'il appelle des « capsules d'histoire », constructions brutales d'images et de bouts de bois. Il est vrai que Péncreac'h est un artiste depuis longtemps reconnu, qui a pu s'appuyer sur plus de vingt-cinq ans de travail pour tenir.

« Grand moment de mélancolie »
Mais de plus jeunes font le même récit. De l'atelier qu'il a aménagé dans une ferme du Perche, Djibril Boukhenaiissi, né en 1983, diplômé des Beaux-Arts de Paris en 2018, apporte cinq gravures glaçantes sur le thème de l'immolation par le feu, qui s'est imposé à lui après le geste de l'étudiant Anas à Lyon, il y a un an. Dans le même temps, il a aussi consacré une suite de vingt œuvres sur toile aux *Hymnes à la nuit* (1800), de Novalis, poursuivant un travail engagé avant le début de sa retraite forcée.

Plus jeune encore, née en 1986, Ymane Chabi-Gara a obtenu en octobre son diplôme aux Beaux-Arts, avec une suite de tableaux sur le thème des *hikikomori*, ces jeunes japonais qui décident de se couper de la société et de s'enfermer chez eux. « Comme je travaille chez moi, dit celle qui habite en banlieue parisienne, je n'ai eu aucun problème. Et comme j'isolement me convient bien, je crois que j'ai mieux travaillé qu'avant. »

Quant à Dalila Dalléas Bouzar, aujourd'hui installée à Paris, elle évoque comme un moment heureux son printemps à la campagne, près de Bordeaux: « C'est vrai, j'ai aimé cette situation. Je m'étais fait construire un peu auparavant une cabane de



Chez les artistes confinés, le bouillonnement et le désarroi

Isolés du monde qui les inspire, privés d'expositions, de public et parfois de matériel, les plasticiens tentent de créer, et certains voient la crise teinter leurs œuvres

4 m² dans le jardin et j'ai travaillé dedans tous les jours, sans angoisse. C'était fluide. » Cela vaut pour la part picturale de son travail. Mais son autre part est faite de performances, pratique peu compatible avec la distanciation sociale et ses précautions.

Le témoignage de Myriam Mihindou, qui place la performance au centre de son œuvre, est donc d'une autre tonalité que celui des peintres. D'abord une moue, entre deuil et autodérision, puis les mots: « C'était dur et c'est toujours dur. Je me suis trouvée dans la situation de Sisyph. Malgré tous mes efforts, tout s'est effondré: les projets, les conférences, tout... Aujourd'hui encore, je ne sais pas ce qui sera possible, comment surmonter les difficultés de matériel ou de déplacement. » Lauréate du prix Aware, elle projette une performance avec ses élèves de l'école

d'art de Bayonne (Pyrénées-Atlantiques). « Si je ne peux pas l'activer devant le public, puis-je la faire à huis clos? Aura-t-elle encore du sens? » L'interrogation vaut pour tous celles et ceux dont le corps est l'instrument et pour qui la présence vivante des spectateurs est une nécessité.

Le numérique comme solution?

Parce que l'enfermement et l'isolement sont les principes mêmes de nombre de ses actions, Abraham Poincheval, qui a séjourné au creux d'un rocher et dans les entrailles d'un ours, devrait moins en souffrir. Dans un premier temps, il admet en effet « une certaine facilité à vivre ce moment », parce qu'il le connaît mieux que d'autres. Mais il rectifie vite: « En fait, ça n'a rien à voir. C'étaient des enfermements décidés, alors que, là, c'est une frustration subie... » Il se tourne vers les grands dessins

« Je me suis trouvée dans la situation de Sisyph. Malgré tous mes efforts, tout s'est effondré »

MYRIAM MIHINDOU
artiste

par lesquels il prépare sa prochaine expérience: s'enfermer dans une ruche en compagnie de son essaim d'abeilles. « J'ai besoin de savoirs qui me sont inconnus. Je dois travailler avec des apiculteurs et des artisans. Pour l'instant, j'arrive à continuer, parce qu'il y a toujours des fissures par où passer... » Comment faire, en effet, quand voyager est impossible? Dans son

atelier d'Aubervilliers (Seine-Saint-Denis), malgré le soleil qui illumine la vigne vierge, Jennifer Douzenel avoue vivre « un grand moment de mélancolie ». Vidéaste, elle travaille par le voyage, partant sans savoir ce qu'elle trouvera en Chine, au Mexique ou ailleurs. « S'arrêter un moment, ce n'est pas si grave, mais je suis inquiète à l'idée que je pourrais perdre ma gymnastique du regard et de l'esprit si ça durait... J'aimerais aller visiter le parc des monuments miniatures à Elancourt, dans les Yvelines. Il me semble que j'y trouverais des idées. Non. Impossible. Ce serait presque plus simple pour moi d'aller filmer à Moscou... » Encore admet-elle qu'elle peut monter ses films chez elle, sans collaboration extérieure.

D'autres n'ont pas cette possibilité. Quand on demande de ses nouvelles à Gabriel Leger, qui réunit matériaux, objets et images

dans des assemblages chargés de symboles et de références historiques, il raconte une suite de catastrophes. « Le 17 mars, l'électricité de mon atelier a sauté et n'a pu être réparée à cause du confinement qu'à la fin mai, ce qui m'a empêché d'utiliser mes machines. De même, l'atelier de céramique où j'allais cuire mes pièces fermé pour toute la durée du confinement. Et, bien sûr, tout le reste a aussi été stoppé: tous les fournisseurs – quincaillerie, achat de métal, bois, etc. – se sont arrêtés net. Pour les mêmes raisons, les artisans avec qui je collabore ont dû également cesser le travail. J'ai donc dû abandonner ma production. » Aujourd'hui, la situation s'est un peu améliorée, mais il pâtit des « magasins fermés, du règne de la commande sur Internet, des délais allongés ».

Pour plusieurs artistes, en effet, les conséquences ont été violentes et immédiates: Gabriel Leger a

En haut : Stéphane Pencreac'h, dans son atelier à Montreuil (Seine-Saint-Denis). En bas, à gauche : Dalila Dalléas Bouzar, dans son studio, et atelier, de la Cité des arts (Paris 4^e), et à droite : Jennifer Douzenel, chez elle à La Courneuve (Seine-Saint-Denis), en novembre.

NICOLAS KRIEF POUR « LE MONDE »

« Le choix que certains font de l'exposition sur Internet (...) doit rester une solution temporaire »

GABRIEL LEGER
artiste

vu le report de son exposition prévue en mai dans la galerie Sator, et n'a pas pu participer à la foire Art Paris. Jusqu'au deuxième confinement, Jennifer Douzenel présentait quatre vidéos à l'École des beaux-arts de Gennevilliers. L'exposition est suspendue et les visites annoncées de membres de l'Association pour la diffusion internationale de l'art français (Adiaf) et des Amis du Palais de Tokyo remises à plus tard, fâcheux délai.

L'exposition de Myriam Mihindou prévue à Bourges à partir de février n'est pas encore confirmée. Ymane Chabi-Gara vit sur ses économies et le montant d'un prix gagné au Japon, en attendant de pouvoir enfin montrer ses œuvres. Car il est vital de montrer. Mais comment ?

Le numérique est-il la solution ? Sur ce sujet aussi, les désaccords sont tranchés, mais ils ne sont cette fois plus liés aux pratiques artistiques. Ainsi Ymane Chabi-Gara est-elle une adepte résolue d'Instagram, où elle publie ses tableaux : « Je mets des images au fur et à mesure du travail et ça marche très bien. »

A l'inverse, Djabril Boukhenaiissi est un adversaire résolu du procédé. « Montrer des œuvres ainsi, observe-t-il, c'est oublier l'importance des lieux, les rapports entre les tableaux : c'est comme citer des bouts de texte sans contexte. Le confinement est devenu la fausse bonne raison de cette mode. » Jennifer Douzenel est tout aussi farouchement contre, alors même que la vidéo semble mieux s'y prêter que la peinture. Pour elle, il est « hors de question d'envoyer des liens vers les films. Hors de question de passer par les réseaux sociaux. Il faut que le spectateur soit face à l'œuvre, en direct. Rien ne remplace cette expérience. »

Conséquences artistiques

Gabriel Leger renchérit : « Si les galeries, foires, centres d'art, etc. ferment ou sont entravés dans leur fonctionnement, ne reste que le numérique. Or, mon travail va justement à l'encontre de ce mouvement vers le virtuel : il repose sur la confrontation avec l'objet, qui est génératrice de sens. Le choix que certains font de l'exposition sur Internet, bien que compréhensible dans un moment où c'est tout ce qu'il reste à faire, doit rester une solution temporaire. »

A l'inverse, Stéphane Pencreac'h consulte Instagram pour y suivre l'évolution d'artistes qui l'intéressent, aux États-Unis en particulier, et pour y poster ses œuvres – mais pas toutes. Abraham Poincheval en use de même, selon la règle qu'énonce aussi Ymane Chabi-Gara : « Il faut garder le contrôle. » Les galeristes, qui sont nombreux à croire que le numérique sera leur salut, devront tenir compte de ces réserves.

Reste la question la plus grave et la moins saisissable, qui est unanimement partagée : quelles seront les conséquences artistiques de cette période ? Rien ne sera-t-il plus comme avant ou, comme l'avance Stéphane Pencreac'h en citant Michel Houellebecq, le monde d'après sera-t-il « le même, en un peu pire » ? Djabril Boukhenaiissi préfère citer Alain Badiou, pour lequel c'est « une rêverie inconsistante et dangereuse d'imaginer que le capitalisme contemporain puisse être sérieusement mis en péril par ce qui se passe aujourd'hui ».

Le capitalisme, sans doute pas, en effet. L'idée que les artistes ont d'eux-mêmes et de leur place dans la société, peut-être. Il y a d'abord cette évidence, renforcée par les circonstances : l'art ne saurait être coupé du monde. Jennifer Douzenel l'énonce en ces mots : « L'idée que les artistes n'appartiendraient à aucun autre monde que celui de l'art me rend triste. Ce qui mentoure affecte l'œuvre. Sinon, c'est raté. » Ymane Chabi-Gara précise, elle, que si, dans son travail, « le sujet des jeunes japonais isolés est venu en novembre 2019, sans lien avec ce qui est arrivé ensuite », la situation actuelle lui donne un sens plus général...

Défense du collectif

On retrouve chez tous les artistes qui sont aussi enseignants la défense du collectif et de la présence physique contre le triomphe des écrans. Quand elle a retrouvé à la rentrée ses élèves de Bayonne, Mihindou les a sentis « désemparés » : « J'essaie de les remettre en mouvement, en étant présente physiquement, en leur faisant sentir qu'on a besoin d'eux, qu'ils ne sont pas des élèves, mais de jeunes artistes. » A Aix-en-Provence, Poincheval fait le même constat. « L'école, parce qu'ils en ont été privés, est devenue pour eux un lieu précieux, à défendre. Il faut des cours en direct, pour préserver le sentiment de la collectivité, qui ne va pas de soi et peut se perdre très vite. »

Il y a, partout, la volonté de résister à l'état du monde. Le confinement a été pour beaucoup le temps d'une prise de conscience et d'une distance critique. « Je me sens libérée de l'injonction de réussite sociale et professionnelle, affirme Dalila Bouzar. Je veux me défaire de l'impératif de productivité qui nous est imposé par le capitalisme. S'il faut six mois pour faire aboutir une idée de performance, je prendrai ce temps – c'est ça l'important. » Myriam Mihindou lui fait écho : « Je vais vers quelque chose de beaucoup plus intérieur, dans un temps de méditation beaucoup plus long. Je désire toucher à une forme d'intemporalité. »

Pour Gabriel Leger, « ce qui se passe raffermit ma détermination à faire des œuvres à toucher et à voir, loin de la numérisation du monde, des œuvres qui traitent de la question des racines, de ce qui nous rattache au sol, dans cette période où les repères vacillent ». Pencreac'h est tout aussi radical : « Il n'y aura pas de retour à la normale. On change de monde. Donc le travail change aussi. La comparaison n'est pas plaisante, mais je la crois juste : l'époque me fait penser aux années 1930, un foisonnement créatif prodigieux sur fond de désastre. » ■

PHILIPPE DAGEN